

dans nos membres délicats ; tant de grandeur dans l'accomplissement silencieux des dévouements dictés par le seul instinct ingénieux et désintéressé de nos cœurs aimants. Bénissons nos foyers jaloux puisqu'à leur chaleur salubre nous devons former pour Dieu et la Patrie des hommes ! ! des hommes forts et sains—physiquement et moralement parlant—des hommes de volonté, à l'esprit avide d'idées larges et généreuses, cherchant toujours le bien du plus grand nombre et le progrès humanitaire dans la charité, la fraternité mieux comprise des intelligences, qui, après tout n'ont, qu'une même paternité sous tous les climats : la Divinité.

Et mesdames, faisons surtout de nos fils des hommes d'honneur.

Mesdames, il a dû vous arriver comme à moi, comme à toutes les mères, de caresser songeuses, le front de votre fils et de vous dire angoissées : Quelle âme palpite sous cette frêle enveloppe ? Quelle part ai-je aux instincts de cet enfant ? Ame d'élite, âme de prédestiné ou cerveau dé équilibré, intelligence banale, ou ce qui serait le pire, violent assemblage de passions malfaisantes ?... Alors, vous avez attiré plus près cette tête chère, plongeant votre regard inquiet dans ces yeux tranquilles et muets, cherchant sous ces paupières d'ange un peu du lointain avenir, vous avez demandé son secret à cette personnalité naissante, mais l'enfant, surpris de ce mouvement inusité de sa mère, a enfoui sa petite figure contristée dans les plis de votre robe, le cœur palpitant sous sa frêle poitrine... Contrairement à votre habitude vous n'avez pas consolé le gros chagrin du chéri, il y avait tant de larmes dans vos yeux ; tant de souffrance et d'inquiétude en vous.

Ce problème se complique encore de celui-ci : ne sommes-nous pas un peu, beaucoup même, l'âme de notre enfant ? N'est-ce pas dans notre cœur que doit se faire l'éducation première du cœur de ceux qui seront un jour appelés et chargés de soutenir l'honneur de notre nom ?

A nous donc de réfléchir ; à nous de redresser nos mauvais penchants ; si nous les voulons forts, soyons fortes ! Vous me direz : ce n'est pas

toujours facile ! tant de choses dans la vie nous abattent et nous brisent... Je vous répondrai : peut-être ! Mais, c'est déjà beaucoup que d'y tendre et d'élever vos enfants dans cette atmosphère du remaniement de la nature imparfaite.

MME DONAT BRODEUR.

(A suivre)

Couronnements

Il paraît qu'il n'y a pas de fête plus fertile en incidents pittoresques et amusants qu'une "coronation"

A l'occasion du couronnement de Edouard VII, avant le très grand désappointement de sa maladie subite, les journaux de Londres ont rappelé les traits humoristiques des couronnements précédents. Le jour du couronnement de Georges IV il faisait une chaleur "sud-africaine." Le grand manteau royal était si lourd que les dignitaires qui avaient l'honneur de porter la traîne du souverain "éprouvèrent la sensation d'avoir pris un bain turc de plusieurs heures." Après la cérémonie on trouva le roi dans son cabinet de toilette de Westminster Abbey "entièrement nu, et se promenant de long en large avec sa couronne sur la tête !"

Le banquet qui eut lieu le même jour ne fut pas moins divertissant. L'énorme salle à manger était beaucoup trop petite pour contenir tous les aspirants à la table du roi, et un grand nombre de hauts fonctionnaires et de personnalités mondaines ne purent s'introduire dans la salle que comme "maîtres d'hôtel" et comme "serveurs." D'ailleurs, on fut très mécontent de leur service et bien des convives s'en allèrent "ayant satisfait le plaisir de leurs yeux, mais non celui de leur estomac."

Le couronnement de Georges III est resté célèbre en Angleterre pour les accidents plaisants qui le traversèrent et qui troublèrent singulièrement la solennité des fêtes. Le grand maître des cérémonies avait tout simplement oublié de préparer l'épée royale, la chaîne qui devait entourer la place du roi et de la reine à table, et le grand dais du trône.

On fabriqua à la hâte un baldaquin

et le lord-maire, qui s'était paré de l'épée de la ville de Londres, s'enpressa de la mettre à la disposition du roi.

Comme celui-ci se plaignait de toutes ces négligences, le maître des cérémonies lui répondit avec une hardiesse spirituelle : "Sire, je m'engage sur l'honneur à ce que tout se passe à merveille au prochain couronnement." Et le roi s'en alla en riant.

Le chef de la politique de Bow street, du nom de Townsend, avec sa perruque blonde et son chapeau à larges bords, allait et venait d'un bout de l'estrade à l'autre, en se donnant des airs de grande importance. A l'approche du cortège, on entendit ce personnage officieux crier de toutes ses forces : "Messieurs et Mesdames, gare à vos poches, car vous êtes entourés de voleurs !" On rit de bon cœur en entendant les conseils salutaires de M. Townsend.

Les femmes, elles aussi, ont souvent troublé l'ordonnance des cérémonies. Il paraît que les "paireses," pour se distinguer de leurs compatriotes plébéiennes sans doute, se font remarquer par le volume exagéré de leurs formes, et il y en a plusieurs à qui il faudrait réserver deux places au lieu d'une à l'abbaye. Espérons que les robes et les corsets venus de Paris auraient remédié à cet inconvénient, et que le couronnement d'Edouard VII, quand il aura lieu, devra ses gaietés à d'autres détails, dont les femmes ne feront pas les frais.

M. L.

Champbaudet vit un peu à l'écart, n'étant pas très liant de caractère.

—Je ne suis pas plus sauvage qu'un autre, explique-t-il ; mais, c'est plus fort que moi, je n'éprouve aucune sympathie pour les gens qui me sont indifférents !

AVIS

Les personnes qui partent en villégiature sont priées de nous envoyer leur adresse. LE JOURNAL DE FRANÇOISE sera expédié à toutes les stations balnéaires qu'on voudra bien nous indiquer.